

Édito paresseux, mais avec Ligeti et Schwarzkopf quand même...

L'été est bien avancé et je vais aller me faire caresser par le soleil. Il ne fallait pas laisser trainer la colère du dernier billets plusieurs mois. Voici donc de quoi l'effacer. Pour ceux qui, comme moi, ne peuvent partir que la deuxième moitié d'août, il reste éventuellement à déplorer, ces dernières semaines, la perte douloureuse du génial compositeur Gyorgy Ligeti et de la divine chanteuse Elisabeth Schwarzkopf.

Ligeti, connu du public pour ses chœurs dantesques devant le mégalithe du *2001* de Kubrick, laisse derrière lui une œuvre considérable, notamment symphonique pour la plus accessible : *Lontano*, *Atmosphères*, *San Francisco Polyphony*.

Schwarzkopf est une de ces figures historiques, monumentales, qui commençait à chanter quand Richard Strauss lui-même déclinait, et qui à 82 ans continuait à donner ses master-classes, comme leur nom l'indique.

Loin de ces récentes tristesses, loin aussi des rivages du Liban ravagé par la bêtise bilatérale, nous attendrons à l'aide d'anisettes et de melons bien mûrs les fabuleux et microscopiques convents de rentrée des 53465494 obédiences françaises. Ah ! Que ne rêverons-nous à leurs assassinats de couloirs, à leurs tueries fraternelles, à leurs complots iznogoudesques de petits grands maîtres putatifs... à des votes, motions et balustres sur la sexualité des termites...

Non, laissons cela et, à la plage, relisons avec délice un bon gros boudin maçonnique : une *Clé d'Hiram*, un vieux Wirth ou, mieux – soyons fous –, un de ces essais politiques de grands maîtres virés ou démissionnés et frustrés.

Je suis méchant. Je reviens avec un éditto, un vrai, à la rentrée, c'est promis, et des fiches de lecture de nouveautés passionnantes.

Je souhaite bonnes vacances à ceux qui partent, du courage à ceux qui sont revenus et, surtout, de l'espoir et de la persévérance à tous ceux qui n'ont pas les moyens d'avoir de vrais vacances.